

PARRchemin

*Patrimoine et Avenir
de Rambouillet et de sa Région*

DU PASSÉ CONSTRUISONS L'AVENIR

NUMÉRO 13

ANNÉE 2015





Patrimoine et Avenir
de Rambouillet et de sa Région

DU PASSÉ CONSTRUISONS L'AVENIR

Association agréée au code
de l'urbanisme et de l'environnement
régie par la loi de 1901.

Adhérente à la Fondation du Patrimoine
et à Yvelines Environnement,
associations reconnues d'utilité publique.

Association PARR
Pôle associatif Marie-France Faure
67, rue Ferdinand Dreyfus
78120 - Rambouillet
Courriel : asso.parr@wanadoo.fr

Les membres fondateurs

- Jean BLÉCON
- Georges CASARI
- Gérard CLAISSE
- Catherine COMAS
- Jean-Noël CORDIER
- Gisèle DESCHAMPS
- Pierre QUEMARD
- Jean-Eric ULLERN

Les membres du bureau

- **Présidents d'honneur :**
Jean BLÉCON
Pierre QUEMARD
- **Président :**
Catherine COMAS
- **Vice Président :**
René BARBERYE
- **Trésorier :**
Georges CASARI
- **Secrétaire :**
Jean-Paul ASSE
- **Secrétaire adjoint :**
Jean-Eric ULLERN
- **Trésorier adjoint :**
Gérard CLAISSE

Direction de la publication :
Catherine Comas

Comité de rédaction :
René Barberye
Jean Blécon
Pierre-Yves Burgaud
Jean-Eric Ullern

Conception graphique :
d'après une maquette de
Patrick Hervet

Mise en page
Catherine Comas

Crédit photographique
J.P. Asse, R. Barberye,
B. Delecroix, A. Frey, J.E. Ullern

Impression par nos soins

PARR...chemin n° 13

Année 2015

S o m m a i r e

NOTRE ASSOCIATION :

- . Le mot du Président 3
- . Rapport moral 2014 4
- . Rapport financier 2014 5
- . Proget d'activités pour 2015 6
- . Nos participations 7

NOTRE EXPOSITION :

- . Objets et mobilier de la vie paysanne 8

NOS CONFERENCES :

- . Baron Haussmann10
- . BD et patrimoine 12
- . Pétra 14

NOS VISITES et SORTIES :

- . Ecuries Hardy16
- . Hôtel de Soubise18
- . Troyes en Champagne..... 23

NOS DOSSIERS :

- . L'immeuble le Belveder 28
- . L'écologie industrielle33

LE MOT DU PRÉSIDENT

Les dernières protections d'urbanisme voulues par nos édiles ont été approuvées par les instances délibérantes compétentes en 2014 : le périmètre de l'Aire de Valorisation de l'Architecture et du Patrimoine (AVAP) le 7 février et le Schéma de Cohérence Territoriale (SCOT) le 8 décembre. PARR a activement participé aux travaux d'élaboration de ces documents d'urbanisme et de planification soit en siégeant aux commissions, soit en faisant des propositions sur les registres des enquêtes publiques. La plupart de nos observations ont été prises en compte lors des documents définitifs. La compétence de nos conseillers et l'indépendance de l'association ont ainsi été reconnues : c'est un motif de satisfaction !

Autre sujet de satisfaction, les restaurations de la chapelle de l'hôpital de Rambouillet sont terminées. Nous avons pu grâce aux efforts de tous mener à bien l'ensemble des travaux sur lesquels nous nous étions engagés : restauration des décors du chœur, peinture de la nef, nettoyage du plafond, travaux d'électricité et de sonorisation, vérification de la toiture, changement des noues et des gouttières, peintures extérieures et changement de la serrurerie. Le budget mobilisé a dépassé les 60 000 €.

Notre satisfaction est d'autant plus grande que, outre le plaisir de voir ce charmant petit bâtiment en état, ce chantier a fait redécouvrir par la population cet élément de notre patrimoine : non seulement des offices plus nombreux y sont célébrés mais aussi des visites commentées ont été organisées

par le service du patrimoine de la ville dans le cadre de «Rambouillet Ville d'Art et d'Histoire». Une communauté indienne y a installé la vierge de Velankanni et vient souvent s'y recueillir.

Comme je vous l'annonçais l'an dernier, j'ai décidé de ne plus assurer la présidence de PARR : après 13 années à la tête de l'association et avant que «l'usure» ne se fasse trop sentir, il me paraît responsable de me retirer et d'engager les membres du conseil d'administration à apporter du sang neuf à PARR.

Rencontres enrichissantes, projets ambitieux aboutis, « combats » menés ... le chemin que nous avons parcouru ensemble a été d'une grande richesse, j'en garderai toujours un souvenir ému : je vous en suis très reconnaissante à tous.

L'Association doit continuer à vivre, demain comme hier. Il y a encore bien des dossiers en cours : le suivi de la mise en œuvre des différentes protections, la poursuite de l'urbanisation de la ville, la zone Est de la gare, mais aussi la mise en application du SDRIF avec son lot d'interrogations sur notre territoire, (je pense en particulier à certains villages comme Gazeran, Sonchamp ou d'autres dont l'avenir peut paraître semé d'embûches). D'autres dossiers surgiront, sans doute, sans omettre vos nouveaux projets, nombreux et passionnants je n'en doute pas !

Je souhaite longue vie à PARR.

Catherine Comas

RAPPORT MORAL 2014

1 - Programme culturel

1 – 1 - Sortie d'une demi-journée

- Deuxième visite de *l'hôtel de la Païva* à Paris : samedi 11 janvier 2014
- *Les écuries Hardy* à Emancé : vendredi 9 avril 2014
- *Hôtel de Soubise* à Paris : vendredi 14 novembre 2014

1 - 2 – Sortie d'une journée

- *Visite de Troyes* : samedi 24 mai 2014

1 – 3 – Conférences

- *Un grand urbaniste, le baron Haussmann* par Christine Darmagnac : samedi 8 février 2014 au Relays du château
- *Les fermes du patrimoine* par Thierry Liot : samedi 29 mars 2014 au Relays du château
- *Bande dessinée et Patrimoine* par Pierre-Yves Burgaud : vendredi 4 décembre 2014 à la médiathèque Florian de Rambouillet
- *Une architecture particulière, Pétra*, par Christine Darmagnac, : samedi 20 décembre 2014 à la salle Antoinette Vernes

1 – 4 – Exposition

- *Objets et mobilier de la vie paysanne de Rambouillet et de ses environs*, au palais du roi de Rome : du 15 mars au 13 avril 2014

1 – 5 - Participation

- *Forum des associations* : samedi 6 septembre 2014
- *Fête Saint Lubin* : samedi 16 septembre 2014

2 - Suivi de dossiers

2 - 1 – Echelon communal

- Suivi du PLU
- AVAP a été approuvée le 7 février 2014
- La chapelle de l'hôpital : les travaux sont terminés
- La 11^e tranche de La Clairière est en cours de construction
- Le pôle culturel : visite du chantier en juin 2014
- Le quartier de la gare : aucune évolution
- La maison de l'Europe : projet abandonnée
- Résidence étudiante de la rue Patenôtre : beaucoup de retard

2 - 2 – Echelon cantonal

- SCOT: Schéma de cohérence territoriale approuvé le 8 décembre 2014
- Zone d'activités « Bel Air-La Forêt »
- Révision du PLU de Gazeran
- Aménagement du site de La Hunière à Sonchamp

2 - 3 – Echelon régional

- SDRIF : Schéma de développement de la région Île- de- France approuvé par la région le 18 octobre 2013 et approuvé par décret du gouvernement le 18 décembre 2013

RAPPORT FINANCIER 2014

Exercice du 1^{er} janvier 2014 au 31 décembre 2014

COMPTE DE RESULTAT			
CHARGES		PRODUITS	
Fonctionnement			
Frais de fonctionnement	1 390,52	Subvention communale 2014	565,00
Assurances		Subvention départle 2014	400,00
Cotisations versées	60,00	Cotisations encaissées	2 590,00
Frais bancaires	50,55	(couple : 22 €, individuelle : 17 €)	
Manifestations :		Manifestations :	
▪ Visite de l'hôtel de la Païva,	255,00	▪ Visite de l'hôtel de la Païva	255,00
▪ Visite des Ecuries Hardy,	480,00	▪ Visite des Ecuries Hardy	480,00
▪ Visite de l'hôtel de Soubise	406,00	▪ Visite de l'hôtel de Soubise	460,00
▪ Sortie à Troyes,	3 039,50	▪ Sortie à Troyes,	3 046,00
▪ Conférences	901,60	▪ Conférences	
Edition livre «Les fermes»	1 680,00	Ventes publications	3 295,00
Exposition «Les fermes»	1 349,12	Subvent. Ministère de la Culture	1 000,00
		Intérêts	127,53
TOTAL	9 612,29	TOTAL	12 218,53
Résultat exceptionnel – restauration chapelle de l'hôpital			
Peintures extérieures	6 055,16	Subvention Conseil général	10 085,00
Electricité		Prix Pèlerin Magazine	3 000,00
TOTAL	6 055,16	TOTAL	13 085,00
Compte général			
TOTAL CHARGES	15 667,45	TOTAL PRODUITS	25 303,53
Résultat exercice	9 636,08		
TOTAL GENERAL	25 303,53		25 303,53
COMPTE FINANCIER			
Solde au 31.12.2013	8 804,81		
Résultat de l'année 2014	9 636,08		
Solde au 31.12.2014	18 440,89		

Le présent compte financier est arrêté à la somme de
 DIX-HUIT MILLE QUATRE CENT QUARANTE EUROS QUATRE-VINGT-NEUF CENTIMES
 Somme se trouvant intégralement au Crédit Mutuel de Rambouillet sur les comptes
 N° 00010902901, 00010902902 et 00010902903

PROJET DE PROGRAMME POUR 2015

1 - Programme culturel

1 – 1 - Sorties d'une demi-journée

- Visite des *ateliers Loire* (restaurateur de vitraux) à Lèves : le jeudi 2 avril 2015 à 15 h
- Hôtel de Lauzun : samedi 6 juin 2015 à 10 h et 11 h
- L'architecture haussmanienne et le siège de la Société Générale : mercredi 15 avril 2015 à 14 h.

1 - 2 – Sortie d'une journée

- Visite de Rouen et des abbayes de Jumièges et St-Georges de Boscherville : samedi 23 mai 2015

1 – 3 – Conférences

- ***L'arbre au service d'un développement urbain durable*** par Frédéric Ségur, expert en Arboriculture Urbaine : samedi 7 février 2015 à 15 h 30 dans les salons du Relays du château de Rambouillet
- ***Réchauffement climatique : la controverse***, par Christian Marchal, Ingénieur général du Corps des Mines, Ancien de la Direction Scientifique de l'ONERA, en 17 octobre 2015 à 15 h à la salle Vernes de Rambouillet
- ***L'architecture visionnaire du Golfe Persique*** par Christine Darmagnac, conférencière nationale, le 28 novembre 2015 à 15 h. à la salle Vernes de Rambouillet

2 - Suivi de dossiers

2 – 1 – Echelon communal

- AVAP : Aire de Valorisation de l'Architecture et du Patrimoine (mise en oeuvre)
- La *Croisée des bois*
- Les projets urbains de la ville
- Le pôle culturel
- Le quartier de la gare
- Le secteur du Nickel

2 – 2 – Echelon cantonal

- Zone d'activités « Bel Air-La Forêt »
- Révision du PLU de Gazeran
- Aménagement du site de La Hunière à Sonchamp
- SCOT : (mise en oeuvre)

2 – 3 – Echelon régional

- SDRIF : Schéma directeur de la région Île-de-France (mise en oeuvre)

Assemblée générale 2014



NOS PARTICIPATIONS

FORUM DES ASSOCIATIONS

Cette manifestation s'est tenue dans le parc du château le samedi 6 septembre 2014.



Marc Robert, maire de Rambouillet, Joëlle Crozier, adjointe au maire, s'entretiennent avec René Barbery,

FÊTE DE LA SAINT-LUBIN DU 4 OCTOBRE 2014



René Barbery et Jean-Paul Asse tiennent le stand de l'association

OBJETS ET MOBILIER DE LA VIE PAYSANE DE RAMBOUILLET ET DE SES ENVIRONS

Cette exposition, qui s'est tenue au palais du roi de Rome de Rambouillet du 15 mars au 13 avril 2014, a rencontré un vif succès. 1620 personnes l'ont visitée, la qualité en a été très appréciée. Les visites guidées, qui étaient organisées tous les samedis pour les adultes et l'accueil des classes les jeudis et vendredis, conduites par Thierry Liot, commissaire de l'exposition, ont été très suivies. Les enfants des écoles ont montré un grand intérêt à la découverte de ces objets et mobilier de la vie paysanne qu'ils n'avaient jamais vus.

Un catalogue, compte rendu d'exposition, a été édité et est à la disposition des membres de l'association.



Cette exposition s'inscrit dans un travail très important de recherches, enquêtes, visites et rédaction que Thierry Liot a réalisé dans les fermes des alentours de Rambouillet.

Son travail a donné lieu à la publication d'un ouvrage, *Les fermes du patrimoine aux confins de la Beauce, du Hurepoix et du pays d'Yveline*.

L'auteur a ensuite organisé une visite commentée pour les membres de l'association afin de faire découvrir in situ les caractéristiques des différentes fermes : monastiques, seigneuriales, modèles ou tout simplement de bourg.

Puis des conférences furent données, tant à la médiathèque Florian que dans les salons du Relays du château, où Thierry Liot a abordé l'histoire de l'agriculture de la région et son impact sur les paysages et l'architecture des corps de fermes.

Après l'histoire, l'architecture et les paysages, c'est l'intimité du monde paysan qui est abordée dans cette exposition. Tous les objets présentés proviennent des fermes toutes proches de Rambouillet. Ils ont tous été utilisés par les aïeux des agriculteurs actuels.

Au travers de salles thématiques, Thierry Liot, concepteur de l'exposition, nous fait partager des pans de vie du monde paysan. Qu'il s'agisse des cours de ferme, de la vaisselle, du procès verbal de bornage, des revues, du mariage, des coiffes, du mobilier, des cuivres et des étains, de la cuisine et du fournil, des produits fermiers et de leur conservation, des comices agricoles, des distinctions et de la littérature, tous ces objets éveillent en chacun de nous des souvenirs, des moments heureux, des visages et des coutumes.

C'est une exposition EMOTION, NOSTALGIE, d'un temps révolu et pourtant si proche de nous.

Il faut remercier Thierry Liot d'avoir mis en valeur cet aspect de notre patrimoine et de nous avoir permis de revivre ces moments.

Catherine Comas

Notre exposition



Quelques vitrines



HAUSSMANN, UN GRAND URBANISTE (1809-1891)

Madame Christine Darmagnac a donné le 8 février 2014, à l'issue de l'assemblée générale, une conférence très suivie sur ce grand urbaniste du Second Empire.



Au moment du coup d'état de 1852, Napoléon III trouve la France dans une bonne situation financière mais Paris est alors une ville surpeuplée, peu sûre et insalubre. En effet Paris au fur et à mesure de la croissance de sa population, a été enfermée dans des murailles concentriques successives : la plus ancienne, celle de Philippe-Auguste, puis celle de Charles V complétée par Louis XIII, puis celle des fermiers généraux qui faisait 4 m de haut sans compter celles des fortifications qui ont disparu dans l'entre-deux guerres. Paris est donc une ville fermée où l'on craint les incendies comme celui qui a détruit Londres à 80% en 1666 ou celui de Lisbonne. Par ailleurs Paris est une ville sujette aux insurrections : 1830, 1848... facilitées par les barricades que l'on peut dresser dans des rues étroites.

Napoléon III donne à Haussmann, préfet de Paris, trois orientations : modernité, sécurité, salubrité. Cette action s'inscrit dans la continuité de ce qui a été amorcé par le préfet Rambuteau qui a entrepris des travaux pour assainir et aérer la ville et planter des arbres. Sa réalisation la plus connue est la rue Rambuteau qui était la plus large à l'époque avec ses 13m de large. Haussmann fera des avenues de

20 à 30 m. Mais l'action de Rambuteau est restée assez frileuse.

En 1853 Napoléon III donne à Haussmann des directives assez précises :

- les artères doivent mettre en valeur les gares car il envisage de développer les chemins de fer. La France est très en retard sur l'Angleterre mais ce retard va être comblé et, en 1870, la France comptera 20 000 km de voies ferrées,
- la hauteur des maisons ne doit pas dépasser la largeur des rues,
- il ne faut pas être esclave de la ligne droite si cela remet en cause de belles maisons ou de beaux monuments,
- il faut établir une carte des projets,
- il faut réaliser un équilibre entre les différents quartiers de Paris.

L'Île de la Cité comptait 15 000 habitants avant les travaux. Cette promiscuité facilitait les épidémies : en 1832 le choléra fait 20 000 morts à Paris et revient en 1849. Il restera 5 000 habitants après les travaux.

Vingt-huit compagnies ferroviaires sont réunies en six. Des gares nouvelles sont construites : en 1850 la gare de l'Est, puis la gare de Lyon et celle du Nord en 1865 qui sont de très beaux monuments. La place du Châtelet est réalisée par Hittorff avec ses deux théâtres qui se font face, celui du Châtelet et celui de la Ville. Une nouvelle place est construite celle de l'Etoile avec ses douze avenues, qui fait pendant à la place de la Nation, ancienne place du Trône, qui existait déjà.

Par ailleurs Haussmann intègre dans Paris 11 communes (Montmartre par

Nos conférences

exemple) et des parties d'autres communes. On passe donc de 11 à 20 arrondissements. Chaque arrondissement a sa mairie monumentale. 80 000 arbres sont plantés. Le mobilier urbain se développe : les kiosques, les colonnes Morice, les vespasiennes...

De nombreux espaces verts sont aménagés : le bois de Boulogne, le bois de Vincennes. Des carrières sont transformées en de vastes jardins-promenades : les Buttes Chaumont et le parc de Montsouris.

Alphand, qui est un très proche collaborateur d'Hausmann, prend en compte les idées du courant hygiéniste avec des bâtiments en fer et en verre qui laissent passer la lumière. Le meilleur exemple sont les halles de Baltard avec leurs 12 grands pavillons.

Un autre collaborateur, Belgrand, effectue un gros travail sur l'eau : il faut approvisionner Paris en eau saine et évacuer les eaux usées. Il y a eu des égouts dès l'époque romaine mais c'était resté très limité. Napoléon 1^{er} a réalisé le canal de l'Ourcq qui a amélioré la situation. Cela permet d'alimenter des fontaines (comme la fontaine de Médicis dans les jardins du Luxembourg) et de créer des pompes dans les rues. 600 km d'aqueducs sont réalisés : ceux de la Dhuis et de la Vanne. Cinq réservoirs sont construits notamment celui de Montsouris qui en 2010 alimentait encore 20% des parisiens. On installe les fontaines Wallace. Le gaz et l'électricité se développent ce qui permet de mieux éclairer les rues. Des églises anciennes sont détruites mais de nouvelles sont

construites : Saint Augustin par exemple.

Les immeubles sont assez uniformes : en allant de bas en haut avec un niveau commerçant, un étage noble, deux étages destinés notamment aux fonctionnaires et au dessus un étage pour le personnel de service.

L'urbanisme haussmannien a influencé d'autres villes : Bordeaux, Marseille, Tours et Budapest pour n'en citer que quelques exemples.

On a parfois critiqué Haussmann notamment pour le coût des travaux mais les réalisations ont été considérables sur une période de 20 ans finalement assez courte. Par ailleurs lui-même ne s'est pas enrichi.

Il est resté préfet de la Seine jusqu'à la chute de Napoléon III mais il s'était fait trop d'ennemis pour conserver sa fonction. Il sera par la suite préfet de Corse.

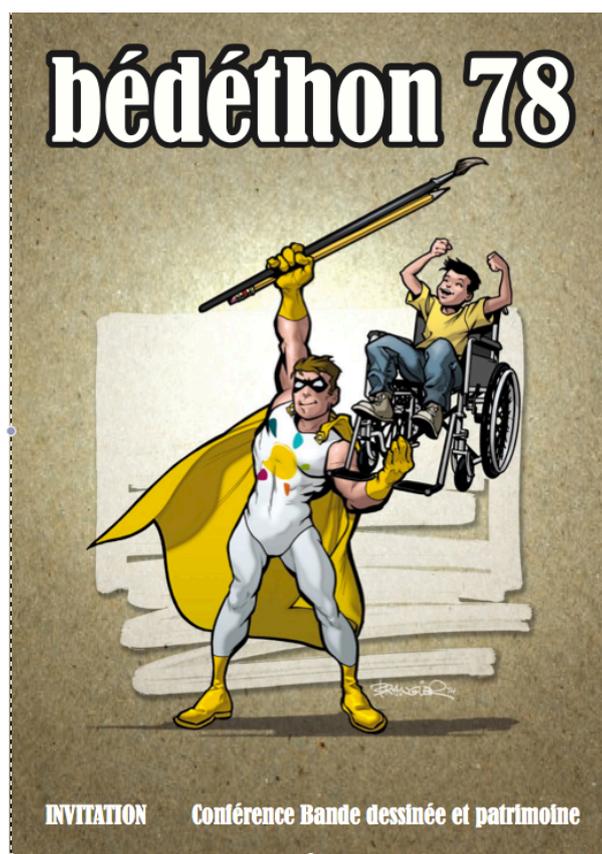
René Barberye

Boulevard Haussmann à Paris



BANDE DESSINÉE ET PATRIMOINE

Conférence donnée dans le cadre du Bédéthon, le 5 Décembre 2014, par Pierre-Yves Burgaud à la médiathèque Florian de Rambouillet



Certains considèrent encore la BD comme un ensemble d'ouvrages primaires et infantiles. C'est infiniment plus. C'est un art à part entière qui a toute sa place dans notre patrimoine.

La Bande Dessinée est un art à part entière

La Bande Dessinée est un art graphique. Le dessin est l'expression la plus naturelle de l'homme depuis la nuit des temps. Les premières bandes dessinées ont été réalisées par des humoristes et non des artistes ; ils se contentaient de dessins sommaires et de

textes courts. La BD a, depuis, considérablement évolué. Les scénarios sont devenus plus longs et plus élaborés. Les procédés utilisés pour le dessin et l'impression ont accompagné le progrès technique. Il y a de plus en plus souvent collaboration entre un scénariste de talent et un dessinateur "artiste". Aujourd'hui, la BD s'est hissée au niveau d'un art reconnu par tous les amateurs.

La Bande Dessinée est un art littéraire. Elle a fait sa révolution dans l'écriture comme dans le dessin. Au delà des simples petites phrases de commentaire et des bulles pour le dialogue, le scénario et le texte ont rejoint les grands styles littéraires classiques, le roman, l'essai historique, le policier, la science-fiction...

La Bande dessinée est plus que l'association de l'art graphique et de l'art littéraire. C'est un art spécifique, très riche qui, grâce au montage des images, le cadrage des dessins, le recours aux procédés d'animation du cinéma, permet au lecteur de vivre l'histoire au delà de ce qu'il voit, ce qui a permis à un critique de l'appeler l'Art Invisible.

La Bande Dessinée a toute sa place dans notre patrimoine.

La petite histoire de la Bande Dessinée montre qu'elle a toujours été inscrite dans la grande Histoire

Née en 1830 en Suisse, elle s'est largement développée en France dans les magazines illustrés très à la mode. Aux Etats-Unis elle est apparue dans les journaux pour adultes dans un mode plus sérieux.

Nos conférences

Son essor date de l'entre-deux guerres, avec des personnages célèbres comme Bécassine, les Pieds Nickelés puis Tintin et Spirou.

Aux Etats-Unis, le héros mythique de Disney, Mickey, est confronté à la concurrence des personnages fantastiques de Marvel qui vont conquérir le monde, Batman, Superman, Spiderman, symboles de la puissance américaine.

Après 1945, la BD explose et devient une activité culturelle et économique en tant que telle. Les journaux illustrés se multiplient puis laissent la place aux albums, supports de longues sagas avec héros récurrents. Les auteurs de BD ont pignon sur rue et leurs talents reconnus.

Le Japon, riche d'une tradition séculaire du dessin, envahit le monde avec ses mangas. Les Etats-Unis évoluent moins vite, se contentant de rendre leurs super-héros plus tourmentés.

La Bande Dessinée est aujourd'hui omniprésente ; elle représente 20% des ventes de livres et occupe une place importante dans les grandes surfaces et les boutiques spécialisées. Elle couvre tous les champs de la création, par la technique de dessin comme par les thèmes qu'elle aborde. Il en sort 5 000 par an !

La Bande Dessinée reflète les évolutions de notre société, illustre les grands moments de notre histoire, crée de nouveaux univers qui parlent à notre imagination, est porteuse de messages, sait se faire oeuvre philosophique ou documentaire,

La Bande Dessinée couvre tous les publics, les enfants ravis de partager les aventures de Boule et Bill, les ados qui y retrouvent tous les mondes qu'ils aiment dans leurs jeux vidéo, les adultes de tous âges qui apprécient la qualité d'images remarquables et les scénarios de plus en plus riches.

La Bande Dessinée a ses propres supporters. Le Festival d'Angoulême réunit

chaque année créateurs et lecteurs passionnés dans le cadre d'un Musée qui regroupe des centaines de milliers d'albums. Les clubs d'amateurs de BD, se créent dans tous les milieux, y compris chez les parlementaires. Les journaux et magazines ont ouvert leur rubrique culture à la critique des BD qui sortent en librairie.

La Bande Dessinée mérite vraiment d'être appelée **9ème Art** !

Pierre-Yves Burgaud

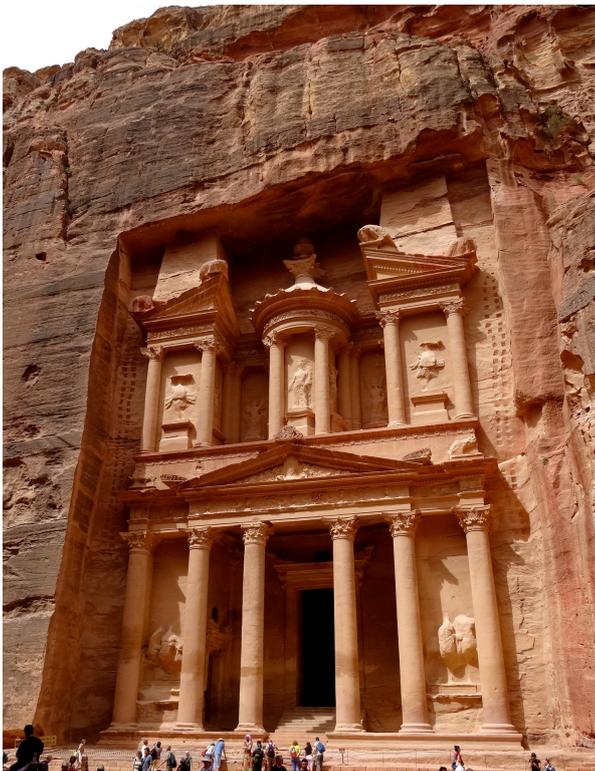


Angoulême : pignons de maisons peints avec des dessins de BD



UNE ARCHITECTURE PARTICULIÈRE : PÉTRA

Conférence donnée par Christine Darmagnac le 20 décembre 2014, à la salle Antoinette Vernes de Rambouillet



Le Trésor : *Al-Khazneh*

Ce site extraordinaire, invisible de l'extérieur du cirque, fut redécouvert en 1812 par un archéologue, Burckhard, qui y séjourna 24 heures, continua sa route vers l'Égypte à la recherche des sources du Niger et découvrit Abou Simbel. Pétra a été créée par les nabatéens à partir VI^e siècle avant J-C.

Les nabatéens étaient au départ des bédouins pilliers et caravaniers mais qui étaient devenus des commerçants très actifs. Leur zone d'influence s'étendait de Basra et Damas au Nord jusqu'à Hegra aujourd'hui en Arabie Saoudite. Gaza était le grand port d'exportation. On y commerçait les produits venant de l'Inde et de l'Arabie heureuse (le Yemen

aujourd'hui) notamment la myrrhe et l'encens.

À l'arrivée des romains la ville commença à décliner car l'apparition de nouvelles routes laissait Pétra à l'écart. Mais au moment de son apogée, selon Diodore de Sicile, la ville comptait 10 000 habitants et 200 citernes indispensables dans cette région quasi-désertique. On compte aujourd'hui 800 monuments dont 600 monuments funéraires.

On accède à Pétra par un couloir étroit, le *Siq*, qui fait 1,3 km de long, 3 à 11 m de large et qui est dominé par des murailles de 100 m de haut. Ce défilé peut être un piège mortel en cas de pluies souvent très brutales dans un pays où l'eau ruisselle en l'absence de végétation. On débouche alors dans un cirque qui fait environ 3 km sur 5. Le territoire de Pétra s'étendait sur 100 km².

Le premier monument que l'on découvre est ce que l'on appelle le Trésor (*Al-Khazneh*), monument funéraire splendide très influencé par l'architecture hellénistique mais également par l'art égyptien. Le second monument très spectaculaire situé davantage en altitude est le Monastère (*Deir*) qui est surmonté par une urne faisant 9 m de haut. Un monument également très original est un cénotaphe qui, à l'ère chrétienne, avait été transformé en cathédrale.

Au prix de quelques efforts on peut également accéder à la terrasse des sacrifices (*Al Madbah*) où l'on sacrifiait sans doute des chameaux. On ne peut qu'admirer la maîtrise des nabatéens pour recueillir l'eau grâce à d'innombrables

Nos conférences

rigoles creusées dans la roche et conduisant à des citernes. La partie basse du cirque est truffée de monuments plus ou moins dégradés à la suite des nombreux tremblements de terre qui ont affecté la région. C'est le cas du «château de la princesse» (*Quas el Bint*), un temple du temps des nabatéens.

Les romains, qui ont occupé la ville, ont laissé plusieurs monuments importants dont :

- un temple
- un théâtre qui pouvait accueillir 3 000 personnes
- les ruines d'une église chrétienne (*Petra church*) avec notamment de belles mosaïques du VI^e siècle (à noter que la Jordanie en comporte plusieurs de grande qualité).

Ce site a été jusqu'à une date récente occupé par 3 000 bédouins qui y séjournèrent avec leurs animaux. Le roi Hussein leur a demandé de quitter le site pour le protéger et leur a fait construire un nouveau village à l'écart. En contrepartie ils ont obtenu le monopole des activités liées au tourisme sur le site.

Le tourisme a connu une chute dramatique en raison des événements du Moyen Orient même si la Jordanie reste encore un océan de paix et de tolérance.

Cet exposé passionnant a permis à ceux qui ne connaissaient pas Pétra de découvrir un site qui est une merveille.

René Barberye

Le monastère : *Deir*



Les écuries Hardy à Émancé

Le 9 mai 2014, les adhérents de PARR sont exceptionnellement conviés à découvrir les attelages des écuries Hardy, dédiés aux tournages cinématographiques et aux grands événements. Dans le cadre de l'ancienne ferme du château de Sauvage, à Émancé, un accueil personnalisé et chaleureux nous a été réservé par Frédéric Hardy et sa famille auxquels nous exprimons nos plus vifs remerciements.



avec 70 hectares de près et de bois.

Si ce site remarquable constitue en soi un lieu de tournage pour les séquences de nombreux films (*Chouans*, *Casanova*, *La belle époque*, *Femmes de loi*, *L'étalon noir*), il abrite aussi et surtout une collection unique de voitures hippomobiles et d'accessoires pour le cinéma ou la

Les écuries Hardy vivent au rythme du septième art depuis leur création dans les années 1950. Installée à Neuilly-sur-Seine pendant près de trente ans, la maison Hardy se spécialise dans les attelages destinés au cinéma, pour les reconstitutions historiques, les films de cape et d'épée.

Rapidement à l'étroit dans ses locaux de la proche banlieue, elle vient s'établir à Émancé en 1978 pour continuer à se développer.

Son histoire est liée désormais à celle de la ferme du château de Sauvage construite dans le style anglo-normand à la fin du XIX^e siècle, une ferme dotée d'un réservoir d'eau en forme de tour que surmonte un pigeonnier, dès lors acquise

télévision, pour les spectacles d'histoire (les fêtes de nuit à Versailles, *Napoléon* avec Robert Hossein au palais des Sports) et les grands événements (le transfert des cendres d'Alexandre Dumas, le défilé Dior avec John Galliano).

Outre le lieu destiné aux accessoires (plus de 2 000 références), outre celui des canons, des guillotines et des voitures de far-west, un troisième hangar réunit près de 400 véhicules en tous genres (calèches, carrosses, roulottes, berlines, turgotines, diligences, chars, corbillards, chaises de poste, chariots, coupés, omnibus). Il y a dans cette incroyable collection des pièces authentiques. On y découvre la voiture d'un ministre de Napoléon III, arrachée aux enchères de

Nos visites

Drouot, celle d'un château de l'Essonne, qui déploie toutes ses armoiries, ou l'exemplaire original d'une série de véhicules destinés à la présidence de la République. Le plus souvent conçues et fabriquées in situ, ces voitures de l'histoire répondent aux besoins esthétiques et techniques du tournage. Pour réaliser la copie d'un véhicule appartenant à la couronne d'Angleterre, après l'autorisation consentie par la reine sous réserve de ne pas reproduire les armoiries de la famille royale, un an et demi de travail s'est avéré nécessaire.

Dès le seuil du hangar franchi, un surprenant carrosse, haut perché sur roues, a été spécialement conçu pour *La folie des grandeurs*, permettant la scène d'effondrement du plancher avec Louis de Funès. Le doublage de l'acteur s'en trouve facilité, le cascadeur ne prenant pas le risque de se faire écraser par la structure de l'attelage. Un autre carrosse, anormalement étroit, est ainsi fabriqué pour s'adapter au porche étriqué du château où la scène est filmée. Un peu plus loin, c'est une voiture particulière qui étonne aussi par ses dimensions. Excessivement longue, avec des parties démontables, elle permet à la caméra toutes les prises de vue nécessaires à l'intérieur même du véhicule.

De la voiture partiellement imaginée en tressage pour la nouvelle version du *Bossu* à l'énorme coffre en plastique fabriqué pour le tournage d'*Astérix* (à Clairefontaine), sans oublier le carrosse de *Marie-Antoinette* ou les accessoires de *La comtesse de Montpensier*, c'est là tout un pan d'histoire du cinéma qui continue de s'écrire au cœur même de la maison Hardy, à travers plus de 600 films.

Thierry Liot



1- Berline

2- Carrosse

3- Coffre
d'Astérix

4- La voiture
du camelot



L'HÔTEL DE SOUBISE AU COEUR DU MARAIS



Le vendredi 14 novembre 2014, deux groupes de 25 personnes visitèrent le merveilleux hôtel de Soubise sous l'agréable conduite d'Oksana Garin, conférencière nationale.

L'**hôtel de Soubise**, anciennement hôtel de Clisson puis hôtel de Guise, est un hôtel particulier parisien situé au coin de l'actuelle rue des Francs-Bourgeois et de la rue des Archives dans le 3^e arrondissement de Paris. Il est affecté aux Archives nationales.



En 1371, Olivier de Clisson, Connétable de France, entreprend la construction d'un hôtel particulier sur les terrains qu'il vient d'acquérir à l'extérieur des remparts de Philippe Auguste. De ce premier hôtel n'est conservée aujourd'hui que la porte fortifiée avec ses tourelles donnant sur la rue des Archives, seul vestige encore visible de l'architecture privée du XIV^e siècle à Paris.

Entre 1420 et 1435, l'hôtel est confisqué par les occupants anglais, et devient la résidence de Thomas de Lancastre (1388-1421), duc de Clarence, puis de Jean de Lancastre (1389-1435), duc de Bedford.

En 1553, propriété de la famille d'Albret, l'hôtel de Clisson est acquis par François de Lorraine, duc de Guise et sa femme Anne d'Este, petite fille de

Louis XII. Ils s'empressent d'agrandir l'hôtel en achetant les terrains avoisinants.

En 1700, l'hôtel est vendu à François de Rohan-Soubise et à sa femme Anne de Rohan-Chabot.

Ils choisissent le jeune architecte Pierre-Alexis Delamair, sur les conseils de leur fils Armand-Gaston, futur cardinal de Rohan, pour rénover l'hôtel. Sur le terrain adjacent à celui de ses parents, Armand-Gaston se fait construire son propre hôtel, l'hôtel de Rohan, par le même architecte.

L'hôtel sera transmis au Cardinal de Rohan, prince évêque de Strasbourg. Quatre cardinaux l'habiteront au XVIII^e siècle dont le dernier sera mêlé au scandale de l'affaire du Collier de la Reine à la veille de la Révolution française.

Façade de l'hôtel de Rohan



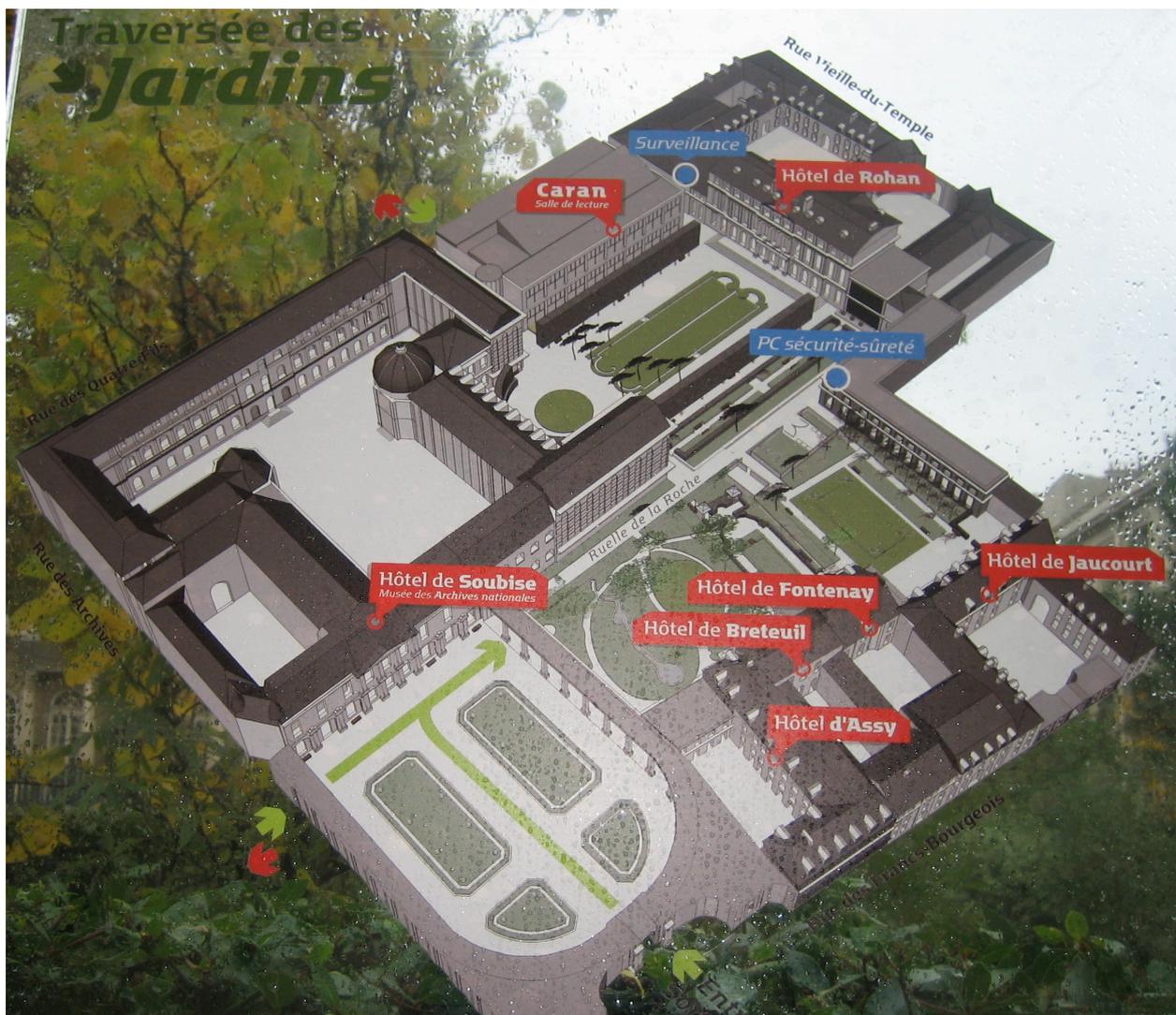
Nos visites

En 1808, les deux hôtels sont acquis par l'État. Napoléon I^{er} affecte l'hôtel de Soubise aux Archives impériales et l'hôtel de Rohan à l'Imprimerie impériale.



Façade de l'hôtel de Fontenay

Maquette et plan des différents hôtels affectés aux archives



Nos visites

Hôtel de Soubise

Ancienne demeure princière, il abrite de somptueux appartements du XVIII^e siècle, de style rocaille, oeuvre de l'architecte Germain Boffrand. Les peintures des plus grands artistes français de l'époque Louis XV - François Boucher, Carl van Loo, Charles Natoire, Le Lorrain, ou Lemoine - - contribuent à l'exceptionnelle beauté de cet ensemble décoratif.



Le salon de la princesse

La pièce la plus remarquable de l'hôtel est le salon de la princesse, chef d'œuvre de Germain Boffrand et Charles Natoire. Cette pièce ovale a permis à l'architecte de façonner un joyau décoratif. Ses huit ouvertures, quatre fenêtres, trois glaces et une porte, déterminent autant de panneaux verticaux de boiseries blanc et or, surmontées de cartouches.



La chambre d'apparat de la princesse.

C'est dans cette pièce que s'exerce la volonté de représentation des Soubise, calquée sur l'exemple versaillais.



Les Archives nationales

Les Archives nationales conservent les archives des organes centraux de l'État français, exception faite des archives du ministère de la Défense et de celui des Affaires étrangères, ces derniers ayant leurs propres services d'archives depuis le XVIII^e siècle, appelés respectivement service historique de la Défense et archives diplomatiques. Les archives des services déconcentrés de l'État sont conservées par les archives départementales.

Les Archives nationales dépendent du ministère de la Culture et de la Communication depuis la création de ce dernier en 1959.

Depuis le 1^{er} janvier 2007, elles constituent un service à compétence nationale et sont réparties dans trois sites, à Paris (hôtel de Soubise), à Fontainebleau et à Pierrefitte-sur-Seine.



Très beaux bâtiments des Archives nationales de Pierrefitte-sur-Seine, inaugurés en février 2013, œuvre de l'architecte italien Massimiliano Fuskas

L'armoire de fer

L'armoire de fer a été réalisée par le serrurier Maguerit en 1790-1791, à la demande de l'Assemblée nationale, pour abriter les planches à assignats puis les documents essentiels produits par le nouveau régime (constitutions, minutes des lois et décrets). Indestructible et inviolable, elle est formée de deux énormes caissons métalliques emboîtés. Trois clés la commandent qui sont réparties entre le président de l'Assemblée, son secrétaire et son archiviste.

Installée en 1793 près de la salle des séances aux Tuileries, l'armoire de fer (qu'on ne doit pas confondre avec celle de Louis XVI dissimulant aux Tuileries les papiers qu'il tenait à garder secrets quelques mois avant sa chute) prend place en 1848 dans la salle des Gardes, au premier étage de l'hôtel de Soubise. Sa collecte révolutionnaire est augmentée par Michelet de pièces de l'Ancien Régime considérées comme essentielles.

En 1866, elle est transférée au centre des "Grands dépôts" dans les bâtiments annexes.

Son contenu, maintes fois remanié, continue aujourd'hui de s'enrichir : les textes constitutionnels viennent y retrouver le mètre et le kilogramme étalons, le testament de Louis XIV, celui de Napoléon I^{er}, le journal de chasse de Louis XVI, la dernière lettre et la gazette des atours de Marie-Antoinette.

Nos visites

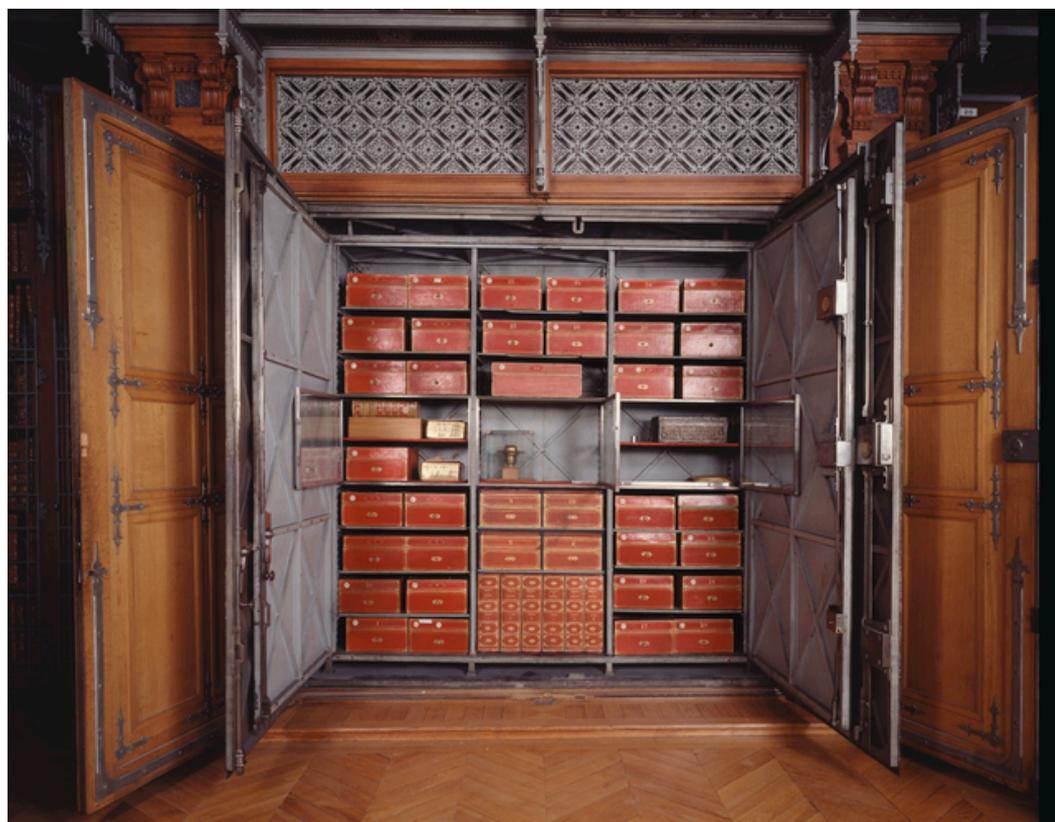
On comprend que ce tabernacle de l'Histoire nationale, en lui-même meuble au destin historique singulier, ne soit ouvert qu'en de rares occasions et qu'il ne soit pas visible par le public.

Antoine Frey



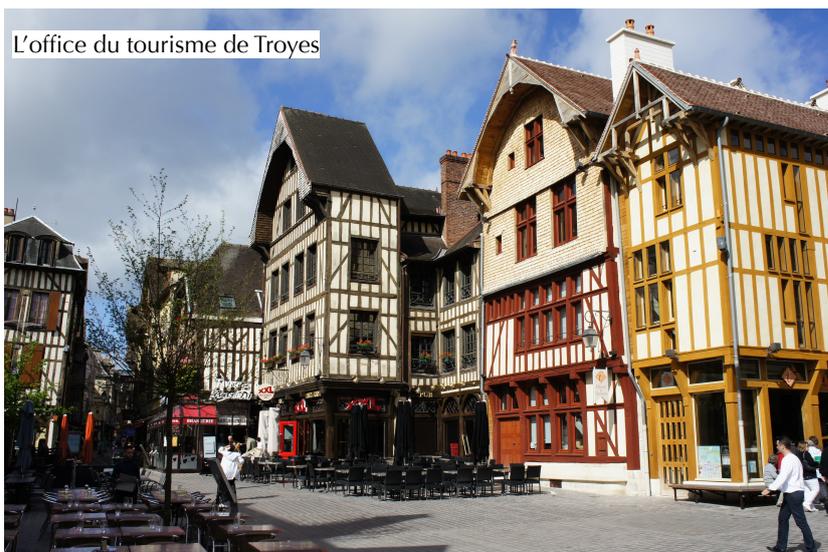
Salle de l'armoire de fer.

L'armoire de fer, portes ouvertes



TROYES EN CHAMPAGNE

Près de 50 adhérents s'étaient inscrits pour la sortie du 24 mai 2014 comportant la visite des quartiers anciens de la ville de Troyes. Après un départ très matinal (7h) de Rambouillet sous un ciel menaçant, la visite a pu se dérouler sous le soleil et dans de bonnes conditions.



L'office du tourisme de Troyes

La ville de Troyes est plus connue de la plupart des français pour ses magasins de marque qui vendent des textiles à prix réduits que par la richesse de son passé et de son architecture. Et pourtant Troyes a conservé un centre ancien tout à fait remarquable (la ville a été épargnée par les bombardements) qui témoigne d'un riche passé économique.

Troyes a dû sa prospérité d'abord à la protection des évêques au X^e siècle, puis à celle des comtes de Champagne qui comprirent très vite l'intérêt des foires commerciales qui avaient commencé à se développer notamment à Troyes, Lagny et Provins. Ils assurèrent la sécurité aux marchands qui échangeaient des produits venant notamment de Flandre et d'Italie. Cette protection fut ensuite reprise à son compte par le Roi de France. Ces foires duraient plusieurs semaines dans l'année et elles étaient dites « chaudes » ou « froides » selon la saison.

Par la suite, ces foires concurrencées par le développement des voies maritimes périclitèrent mais au XIX^e siècle Troyes était la capitale française de la bonneterie. La concurrence asiatique a réduit à peu de choses cette activité ce qui explique le déclin démographique de cette ville et de la région.

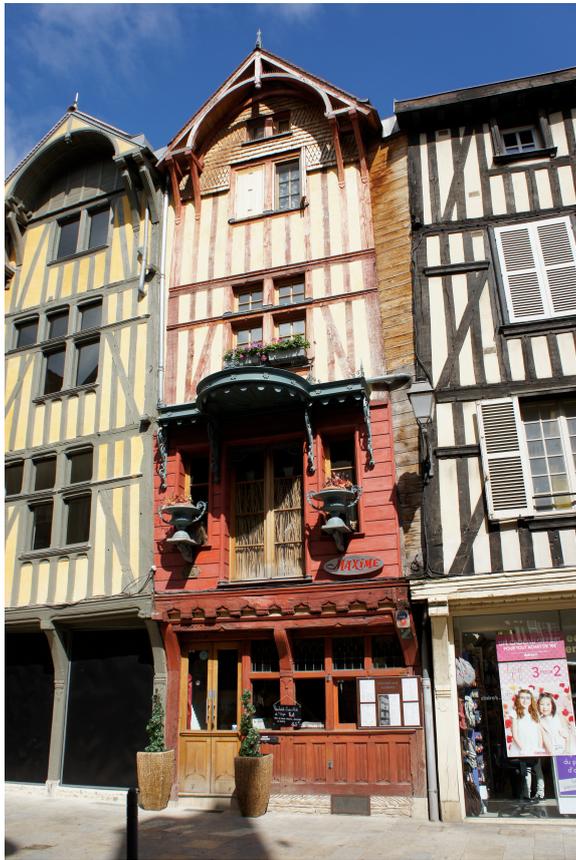
Après une longue route (nous sommes aux limites d'une sortie d'une journée)

nous avons été accueillis à l'Office de tourisme qui nous a convié à la projection d'un film plein d'humour sur l'histoire de la ville, intitulé « Les secrets de Troyes ». Après cette entrée en matière nous avons été répartis en deux groupes, chacun conduit par une conférencière. Elles se sont révélées, toutes deux, passionnées et passionnantes.

Nous avons d'abord cheminé dans les rues anciennes qui présentent un nombre, tout à fait exceptionnel de maisons du Moyen-Âge à pans de bois. Ces maisons qui ont été souvent restaurées avec beaucoup de soin sont superbes. Certaines, qui bordent des rues si étroites, se rejoignent presque au dessus de la rue. Une ruelle s'appelle d'ailleurs la ruelle aux chats car les chats pouvaient passer d'une maison à l'autre en sautant au-dessus de la ruelle.



La ruelle aux chats



Exemples de belles maisons
à pan de bois

Nous avons ensuite visité l'église Sainte Madeleine qui fût commencée au XII^e siècle puis complétée aux XV^e et XVI^e siècles. Le jubé comme suspendu entre le chœur et la nef, fût édifié par l'architecte Gaide dans un style gothique flamboyant. Il git sous ce jubé conformément à sa volonté, témoignant ainsi de sa confiance dans la solidité de la construction. Cette église contient des vitraux tout à fait remarquables et des sculptures de l'école troyenne qui méritent de retenir l'attention.



Eglise Sainte Madeleine : le jubé

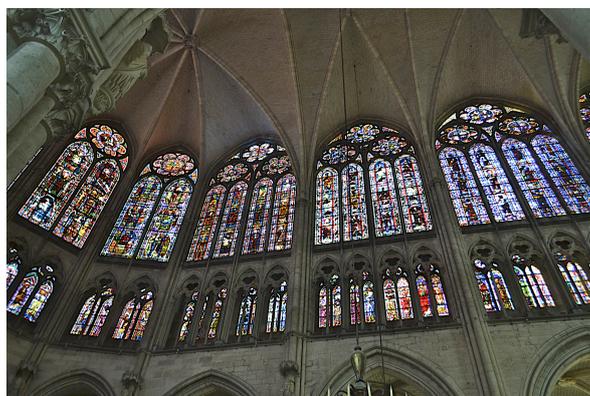
Nous avons terminé la matinée par la visite de l'église Saint Pantaléon dite aussi basilique Saint Urbain. En effet Jacques Pantaléon, originaire de Troyes, devint pape en 1261 sous le nom d'Urbain IV. Il fit construire la basilique à l'emplacement de la boutique de son père, un savetier. L'édifice est un chef-d'œuvre de l'art gothique par la recherche de la légèreté architecturale et de la clarté intérieure. Les vitraux occupent là encore une large place. Dans la chapelle à droite du chœur, nous avons pu admirer un bel exemple des productions de l'école troyenne de sculpture avec la « Vierge aux raisins ». D'autres sculptures sont souvent l'œuvre de Dominique Florentin.

En face de cette église se trouve un très bel hôtel particulier, l'hôtel de Vauluisant, à la façade Renaissance qui abrite deux musées (art troyen et bonneterie).



Eglise Saint Pantaléon dite basilique Saint Urbain

L'heure était venue de nous restaurer après cette longue matinée. Nous avons été accueillis dans un sympathique restaurant qui a mis en valeur les spécialités champenoises : bavarois au chaource, feuilleté d'andouillette de Troyes, tiramisu aux fruits rouges et biscuit de Reims.



Les vitraux de la cathédrale

Après ce moment convivial nous avons repris notre visite par la cathédrale Saint Pierre et Saint Paul qui a été construite à

l'emplacement d'une cathédrale romane au début du XIII^e siècle mais qui n'a été terminée qu'au XVII^e siècle. La tour de droite n'a d'ailleurs jamais été achevée faute de moyens.



Cathédrale Saint Pierre et Saint Paul

Outre une belle unité malgré la durée de la construction, la cathédrale dispose de 1500 m² de verrières qui résument à elles seules l'histoire du vitrail du XII^e au XIX^e siècle. Dans le chœur les vitraux du XIII^e siècle sont chatoyants. A l'époque de la Renaissance la mode est au verre peint qui orne les verrières hautes de la nef. La quatrième chapelle, côté gauche, abrite une des plus célèbres verrières de cette cathédrale «Le Pressoir mystique» qui représente Jésus étendu sous le pressoir et dont le sang emplit un calice.

Nous avons terminé cette journée en nous rendant à la cité du vitrail qui a été aménagée dans un bâtiment proche de l'ancien Hôtel Dieu. Ce local présente

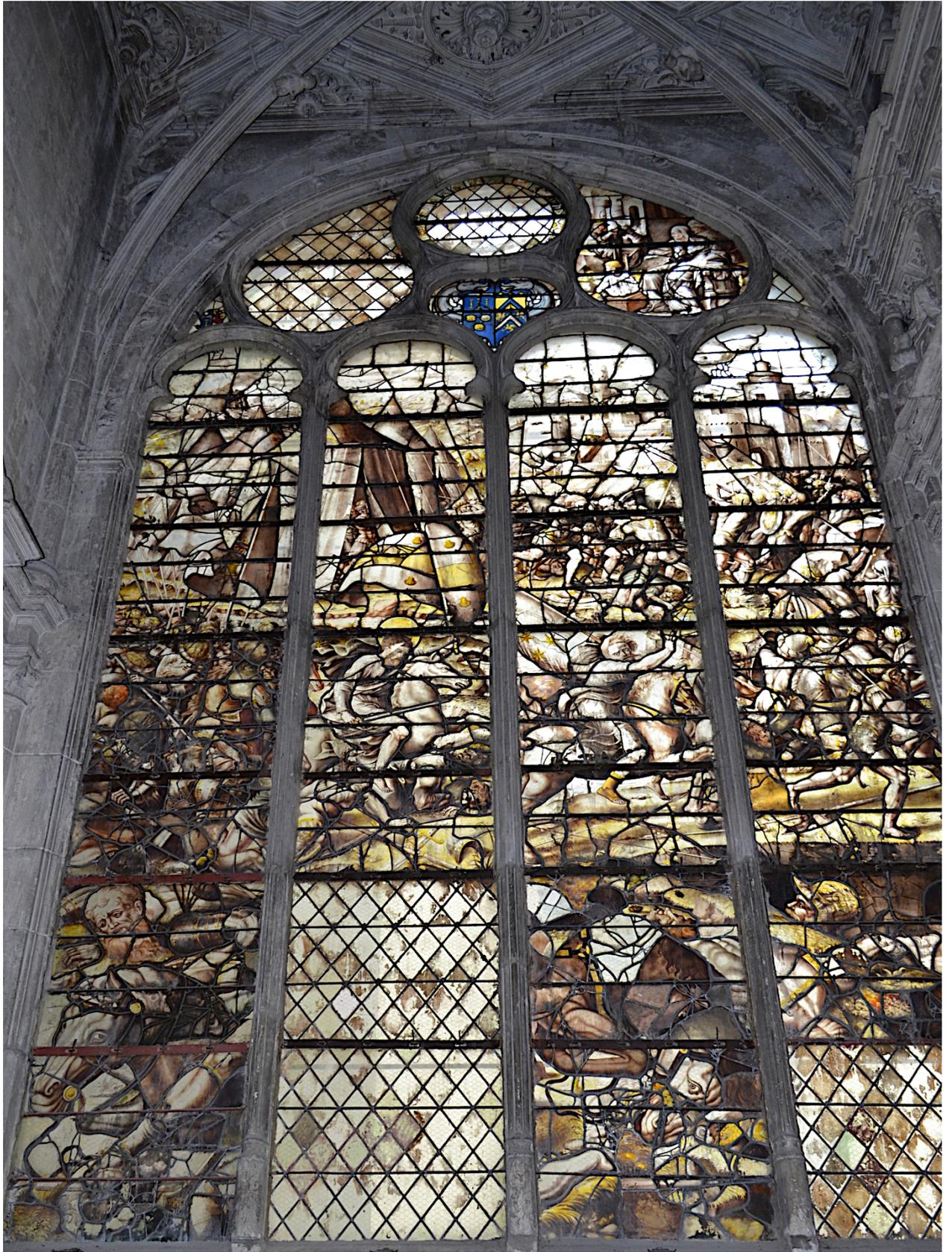
d'une manière très pédagogique l'évolution de la technique du vitrail dans le temps à partir de vitraux authentiques venant de différents endroits de la région. A proximité se trouve l'ancienne apothicaire qui est dans l'état qu'elle avait au XVIII^e siècle avec 300 boîtes médicinales en bois. Malheureusement le temps nous manquait pour pouvoir la visiter.

Troyes s'est révélée une jolie ville, très riche de monuments anciens qui aurait méritée davantage de temps et cela a donné à beaucoup l'envie d'y revenir à titre individuel. Nous avons alors repris la direction de Rambouillet après cette journée de découverte d'une ville très attachante.

René Barberye

Cour de l'Hôtel du Lion noir





Vitrail de l'église Saint Pantaléon

Un immeuble de rapport de 1766 : Le Belveder



Cet immeuble se situe sur le côté Sud de la rue Lachaux, actuellement au N°14. En 1841, c'était le N° 8 de la rue du Belveder. Il a été construit sur les parcelles 31-32 bordant la rue Troussevache, du plan terrier de 1783 commandé par le duc de Penthièvre, et qui était anciennement la parcelle 45 bordant le chemin allant du carrefour Maillet au moulin à vent du plan terrier de 1705 de Fleuriau d'Armenonville.

PROPRIÉTÉ PICOT

Le 1^{er} décembre 1698, Pierre Picot, marchand vinaigrier à Versailles et Marie Neveu sa femme vendent à honorable homme Pierre Salby, marchand à Rambouillet : *une maison et lieux en*

dépendant avec un jardin et 3 arpents de terre labourable en plusieurs pièces au terroir de la Louvière¹.

PROPRIÉTÉ LEFEVRE

Le 29 avril 1701, Pierre Salby à Rambouillet et Jeanne Guiard vendent à Nicolas Lefevre, marchand à Rambouillet : *un jardin étant au bout du jardin aux héritiers André, tenant d'un côté au sieur curé, d'autre côté à la demoiselle Barrisseeuse, d'un bout lesdits héritiers André et d'autre bout à la rue qui va dudit Rambouillet aux Vignes où est l'entrée et sortie dudit jardin, en partie clos de murs, moyennant 550 livres avec une autre maison et environ trois arpents de terre labourable au terroir de la Louvière². Le jardin est chargé de 12 deniers de cens.*

Me Nicolas Lefevre, principal tabellion (1695), procureur (1697), notaire (1699) épouse Anne Baron dont il eut au moins neuf enfants entre 1695 et 1706 à Rambouillet.

Le 22 août 1705, Me Nicolas Lefevre, procureur au bailliage de Rambouillet déclare au Terrier entre autres biens immobiliers : *un jardin [n° 45, en marge] assis audit Rambouillet, contenant environ un quartier tenant d'un côté à la vigne du Pesbitaire, d'autre côté à la demoiselle de Barrisseeuse, d'un bout à Pierre Salby et d'autre bout au chemin du carrefour Maillet au moulin à vent, chargée de 1 sol de cens³* En marge, il a été ajouté : maison de Mr Fleurant.

CONSTRUCTION D'UNE PETITE MAISON⁴ entre 1705 et 1731

Me Nicolas Lefevre, procureur fiscal du duché-pairie de Rambouillet, époux d'Anne Baron, décède le 23 octobre 1740 et est inhumé le lendemain au cimetière de Rambouillet⁵.

Vers 1740, le Cueilloir du duc de Penthièvre indique : *la dame veuve de Nicolas Lefevre pour une maison vis-à-vis de l'hostellerie Saint-Martin, pour terres labourables sur les fiefs de Rambouillet et de Groussay, et pour une maison et jardin, rue Troussevache doit 1 livre 1 sol 9 deniers de cens, 5 minots 1 boisseau et un douzième d'avoine, une poule et demi, un douzième de chapon et 2 sols 6 deniers d'exemption⁶. En marge, il a été ajouté : la seconde maison à Mr. Fleurant.*

Dans un rapport du 21 octobre 1745, passé au Bailliage de Rambouillet, pour établir l'estimation des biens immobiliers de Me Nicolas Lefevre, il est fait mention : *qu'il a acquis de Pierre Salby un jardin situé en ce lieu, rue Troussevache sur lequel il a fait construire deux petites chambres et un petit grenier au-dessus couvert de chaume, actuellement louées à Jean Le Roy, moyennant 30 livres, évaluées à 300 livres⁷.*

Le 10 juillet 1758, a lieu la succession et le partage des biens de Me Nicolas Lefevre et d'Anne Baron, entre leurs sept enfants vivants, chacun pour un septième : Nicolas Lefevre, bourgeois de Montfort-l'Amaury ; Guillaume Lefevre, marchand à Rambouillet pour lui et fondé de pouvoir de Louis-Nicolas Marchand, officier de SAS le duc de Penthièvre, et Anne Lefevre, demeurant à Paris, rue de la Vrillière, et de Jeanne Lefevre, veuve de Charles Bouchard, maître es-arts en l'Université de Paris, demeurant rue Quincampoix, paroisse Saint-Méry ; Marie Lefevre veuve de Claude Thourette, avocat du Roi ;

Jacques Lefevre, sous écuyer de SAS le duc de Penthièvre et Marie-Geneviève Lefevre, demeurant à Versailles, rue de la Pompe ; et, Me Jean-François-Augustin Thourette, conseiller du Roi, président de l'élection de Montfort-l'Amaury au nom de Pierre Lefevre, marchand mercier à Paris, demeurant actuellement à Tours. Marie Lefevre, veuve de Claude Thourette hérite entre autres de cette petite maison, rue Troussevache. Marie Lefevre, né le 20 avril 1697 à Rambouillet⁸, épouse le 23 avril 1717 à Rambouillet⁹ Me Claude Thourette, conseiller, avocat du Roi au bailliage de Montfort-L'Amaury et bailli au bailliage du Duché-pairie de Rambouillet, veuf en premier mariage de Marie-Françoise Huvé, et en second mariage de Madeleine Garrier.

Le 21 mars 1759, Marie Lefevre, veuve de Claude Thourette, vend cette maison à Jean-Baptiste Forcade¹⁰.

PROPRIÉTÉ FLEURANT

Le 22 août 1765, Jean-Baptiste Forcade, marchand à Rambouillet et Marie-Anne Lefevre, sa femme, vendent cette maison à Robert Fleurant¹¹.

CONSTRUCTION D'UNE NOUVELLE MAISON



La façade nord porte cette inscription placée entre les baies centrales du premier et second niveau :

1766

M F

* * *

(gravée sur une plaque de marbre blanc (?), l'année en bleu, les chiffres en diminution d'épaisseur de gauche à droite ; M F aussi en bleu de plus faible épaisseur, le M entre et 1 et le 7, et le F entre des deux 6 ; les trois étoiles à cinq branches en rouge-orangé, celle du milieu un peu plus grosse que les deux autres et légèrement de biais par rapport à elles. Le F pourrait faire référence à Fleurant ?

La désignation de cette maison en 1783 indique une maison à deux étages avec deux chambres basses à rez-de-chaussée, et cinq, dont quatre à feu, au premier et au second étage. La façade comporte un avant-corps central, à trois baies et deux ailes, à deux baies chacune, soit sept baies par niveau, celles du second étage plus petites en hauteur. La porte centrale donne accès par un grand couloir à la cour, où il y avait deux remises et un puits, et au jardin derrière. L'escalier se situe dans ce passage. Le tout était surmonté à l'origine d'un toit éclairé de lucarnes. Sa position en haut de la rue Troussevache et sa hauteur de deux étages alors que les maisons avoisinants n'en comportaient qu'un, l'ont très naturellement désignée comme un "Belvédère"¹² dès 1795.

Robert Fleurant dit Florant, né en 1707, chef de l'Échansonnerie¹³ de SAS Monseigneur le duc de Penthièvre, époux de Françoise Guiard, fille de Jean Guiard et de Geneviève Breton, s'installe en 1743 à Rambouillet où ils baptisent : Françoise, le 10 septembre 1743, née du même jour ; Robert, le 7 février 1753 ; Marie-Anne-Claudine, née le 24 septembre 1755¹⁴, et Geneviève, le 7 février 1757. Françoise Guiard, décède le 18 décembre 1763 à Rambouillet¹⁵. Robert Fleurant

épouse, en second mariage, Anne-Angélique Prudhomme. Robert Fleurant, dit Florent, ancien officier et pensionnaire de SAS Mgr le duc de Penthièvre, décède le 23 mai 1782 à Rambouillet¹⁶.

Marie-Anne-Claudine et Geneviève Fleurant héritent, chacune pour moitié, de cette maison.

En 1783, Nicolas-Gervais Moutier, marchand, comme époux de Marie-Anne-Claudine Fleurant et Jean-François Vilbert, concierge du Corridor du château, comme époux de Geneviève Fleurant, déclarent au Terrier en autres : *une maison [n° 31-32, en marge], rue Troussevache, consistant en deux chambres basses à feu, deux remises à côté, cinq chambres hautes au premier étage dont quatre à feu, cinq autres chambres au second dont quatre à feu, trois greniers au-dessus, trois caves au-dessous, cour, jardin derrière entouré de murs, puits dans la cour, le tout couvert de tuiles, contenant 15 perches deux tiers, joignant d'orient M Le Sieur et le jardin du presbytère, d'occident les Sœurs de l'École, du midy à l'auberge Saint-Martin, rue des Juifs et du nord à la rue Troussevache, chargée de 1 sol d'argent et 1 sol 3 deniers d'exemption*¹⁷.

PROPRIÉTÉ VILBERT

Le 8 avril 1783, comme premier lot de partage, cette maison devient la propriété de Jean-François Vilbert et de Geneviève Fleurant¹⁸.

Jean-François Vilbert, né le 2 mai 1745 à Rambouillet, fils de Joseph Vilbert, concierge du Corridor du château de Rambouillet¹⁹ et de Marguerite Randon, épouse Geneviève Fleurant, née le 7 février 1757 à Rambouillet²⁰, fille de Robert Fleurant, dit Florant, et de Françoise Guiart. Ils eurent deux enfants : Charles-Auguste²¹ et Louis-François-Joseph. Jean-François Vilbert étant décédé le 8 mars 1792 à Châteauneuf-sur-Loire

(Loiret), Geneviève Fleurant épouse Joseph-Charles-Étienne Leblanc. Ils eurent un fils Joseph-Alexandre Leblanc²².

Le cadastre de 1830 signale : *la veuve Leblanc, n° 720, maison bâtiment cour, 3 ares 80 centiares*. Il s'agit de Geneviève Fleurant, épouse, en second mariage, de Joseph-Charles-Étienne Leblanc. Cette parcelle est amputée de son jardin n° 722, annexé aux parcelles formant la propriété Harlé, sans doute par vente. Geneviève Fleurant décède le 30 mai 1833 à Rambouillet, rue de la Corne²³.

Vers 1830, la partie centrale a été surélevée de deux niveaux, accentuant le caractère de cet immeuble.

Par délibération du conseil municipal du 20 mai 1833 : *la rue Troussevache, partant du carrefour Maillet et se terminant à l'angle de la rue de la Corne, prendra dorénavant le nom de rue du Belveder qu'on a jugé pouvoir convenablement lui donné à cause de la principale maison qui s'y trouve et qui porte ce nom*²⁴.

En 1841, cette maison est toujours la propriété de la famille Vilbert, propriété probable de Louis-François-Joseph Vilbert, d'après les tenants de la maison voisine, 10 rue du Belveder²⁵.

Louis-François-Joseph Vilbert, percepteur des Contributions directes à Rambouillet, né en 1786 à Châteauneuf-sur-Loire²⁶, épouse le 11 mai 1812 à Anet²⁷ Joséphine-Clotilde Rodouan, née le 2 janvier 1788 à Anet, fille d'Achille Rodouan, propriétaire et de Françoise-Hélène Dumesle. Ils eurent : Apolline-Hermance, née le 11 juin 1813 à Rambouillet, décédée le 2 août 1814 à



Anet en nourrice chez François Brot le jeune, scieur de long²⁸ ; Élizabeth-Adeline, née le 15 août 1815 à Anet²⁹. Joséphine-Clotilde Rodouan décède le 12 juin 1847, et Louis-François-Joseph Vilbert le 5 avril 1855, les deux, rue de Penthièvre, n°12 à Rambouillet³⁰.

Jeanblécon

Notes :

- 1- Arch. dép. Yvelines, 3 E 32 178, 1695-1699, étude de Me Lefevre, notaire à Rambouillet (la lecture est incomplète, il y manque les tenants et aboutissants du jardin).
- 2- Arch. dép. Yvelines, 3 E 32 180, 1700-1703, étude de Me Bouju, notaire à Rambouillet, vente citée dans Arch. dép. Yvelines, 60 J 453¹, Acquisitions par le Roi dans différents quartiers de la Ville de Rambouillet et terroirs voisins 1784-1790.
- 3- Arch. dép. Yvelines, 60 J 46, déclaration des censives.
- 4- Cette maison figure sur *Le plan général du chateau, jardins, grande et petit parc, le Bourg de Rambouillet et les environs, levé sur les lieux et dessiné par Jacq. Dubois, géographe et arpenteur des batimens du Roy, dessinateur ordinaire des jardins de sa Majesté en 1731 et 1732*, Arch. nat., 300 AP I 1800.
- 5- Arch. dép. Yvelines, Rambouillet, 2086550, BMS 1739-1743, 1740 f°31v, n° 133, image 79 ; âgé de 75 ans.

- 6- Arch. dép. Yvelines, 60 J 43.
- 7- Arch. dép. Yvelines, B 2179, 1735-1747, dossier successions 1745-1747,
- 8- Arch. dép. Yvelines, Rambouillet, 5MI1868, BMS 1694-1699, 1697 f°260, image 60 ; elle eut pour parrain et marraine : vénérable et discret personne Guy Girardelet, curé de Rambouillet et Marie Percebois, femme de Thomas Ledée, capitaine des Chasses.
- 9- Arch. dép. Yvelines, Rambouillet, 2086550, BMS 1714-1719, 1717 f°381v, n° 2199, image 82 ; avec dispense de deux bans et la permission de procéder à la célébration du mariage le lendemain de la publication accordées par le Grand vicaire de Chartres le 23 avril précédent, la célébration faite par son parrain, messire Guy Girardelet, ancien curé de Rambouillet.
- 10- Arch. dép. Yvelines, 3 E, 1759, étude de Me Chambert, notaire à Montfort-l'Amaury, acte à rechercher.
- 11- L'année 1765 est en déficit dans l'étude de Me Delaisse, notaire à Rambouillet, voir le Répertoire.
- 12- Écrit toujours ainsi dans les actes notariés, les délibérations du conseil municipal et sur le cadastre.
- 13- Dictionnaire de Trévoux, t. III, Paris, 1771, p. 632 : *Echansonnerie, lieu où se garde les boissons du Roi et où se rendent les Officiers qui en ont soin. On le dit aussi de ses Officiers ; il y a l'Echansonnerie-bouche et celle du commun. L' Echansonnerie-bouche fait partie de l'office qu'on appelle gobelet. Les officiers de l' Echansonnerie-bouche ont soin du vin et de l'eau qui sont pour la personne du Roi. Son chef s'appelle chef de gobelet.*
- 14- Arch. dép. Yvelines, Rambouillet, 2086551, BM 1753-1759, 1755 f°21v, n° 78, image 75 ; elle eut pour parrain et marraine : Jean-Antoine Biset, manouvrier et Anne Pillard, femme de Jean Milsot.
- 15- Arch. dép. Yvelines, Rambouillet, 2086551, S 1760-1766, 1763 f°15v, n° 76, image 72 ; âgée de 48 ans.
- 16- Arch. dép. Yvelines, Rambouillet, 2086551-2086552, S 1780-1792, 1782 f°14, n°73, image 57 ; âgé de 75 ans.
- 17- Arch. dép. Yvelines, 60 J 493, Terrier de 1783, f°47v.
- 18- Arch. nat., Minutier central, Et XXIV ..., étude de Me Dosfant, notaire à Paris (acte à rechercher).
- 19- Arch. dép. Yvelines, Rambouillet, 2086550, BMS 1744-1746, 1745 f°14, n° 44, image 71 ; il eut pour parrain et marraine : Jean-François Rodier, valet de chambre de Monsieur le Gouverneur de Rambouillet et Françoise-Marie Granger, veuve d'Antoine Romain.
- 20- Arch. dép. Yvelines, Rambouillet, 2086550-2086551, BM 1753-1759, 1757 f°7v, n° 16, image 113 ; elle eut pour parrain et marraine : Antoine Bizet, manouvrier et Anne Pillard, femme de Jean Milsot qui ne savent signer.
- 21- Charles-Auguste Vilbert est commis marchand à Rambouillet en 1812, âgé de 23 ans.
- 22- Joseph-Alexandre Leblanc est architecte à Rambouillet en 1812, âgé de 21 ans.
- 23- Arch. dép. Yvelines, Rambouillet, 1121077, D 1831-1837, 1833 f°17, n° 32, image 139 ; âgée de 76 ans 3 mois.
- 24- Délibérations du conseil municipal, livre 14, 1831-1833, f°41. BLÉCON, Jean, Historique des Rues de Rambouillet, SHARY, 1997, p. 34.
- 25- Arch. dép. Yvelines, 3 E 33 171, juin-août 1841, étude de Me Marcou, notaire à Rambouillet.
- 26- Les registres paroissiaux du Loiret ne sont pas encore mis en ligne pour Châteauneuf-sur-Loire.
- 27- Arch. dép. Eure-et-Loir, Anet, 3 E 7/009, NMD 1807-1813, M 1812 f°4v, image 349.
- 28- Arch. dép. Yvelines, 1121070, N 1809-1815, 1813 f°16, n° 30, image 166 ; et, Arch. dép. Eure-et-Loir, Anet, 3 E 7/010, NMD 1814-1819, ND 1814 f°14v, image 16.
- 29- Arch. dép. Eure-et-Loir, Anet, 3 E 7/010, NMD 1814-1819, ND 1815 f°16v, image 70.
- 30- Arch. dép. Yvelines, Rambouillet, 1121077, D 1845-1850, 1847 f°20, n° 39, image 109 ; âgée de 59 ans ; et, 1121078, D 1851-1856, 1855 f°17, n° 33, image 222 ; âgé de 69 ans.

L'écologie industrielle

Comme le démontrait très bien Robert Frosh au début des années 90, les espèces naturelles ont su développer des stratégies extrêmement performantes pour assurer leur survie. Pourquoi dès lors ne nous inspirerions-nous pas de ces modèles afin de les appliquer à notre propre fonctionnement ?

Si en effet, la nature a érigé en lettre d'or le fait de profiter de ce que produisent ou rejettent les autres plantes ou animaux pour mieux se développer, peut-être gagnerions-nous à utiliser ces mêmes règles dans notre monde industriel.

Suivant la publication de cet article en 1990 se tint, à l'initiative de l'Académie nationale des sciences aux Etats-Unis, le premier symposium dédié au sujet. L'idée était alors lancée : ne plus envisager les déchets comme des résidus, mais comme des ressources ! Près d'un quart de siècle plus tard, l'idée de Robert Frosh et de Nicolas Gallopoulos a fait son chemin. Des industries se sont appropriées ce concept pour modifier leur mode de fonctionnement ; des collectivités et des acteurs publics se sont tournés vers cette nouvelle discipline ; des scientifiques, chercheurs et universitaires se sont emparés de cette problématique et ont œuvré au développement d'approches innovantes et à la réalisation de projets liés à l'écologie industrielle.

Les pays francophones sont aujourd'hui des acteurs à part entière dans le développement de l'écologie industrielle. Nous comptons en France

plusieurs success story et réalisations concrètes qui jouent un rôle moteur.

Organisée en 2012, la première édition des Rencontres Francophones de l'Écologie Industrielle et Territoires a présenté les enjeux, les défis et les perspectives de développement de cette pratique sur notre territoire. En 2014, ces Rencontres sont encore nécessaires. En France, où l'on recense plus de 40 démarches d'EIT, de nombreux acteurs publics et privés «font de l'écologie industrielle» sans le savoir, à travers divers initiatives. Ces dynamiques se développent incontestablement et l'on en découvre tous les jours de nouvelles.

Mais parce que performance économique doit impérativement rimer avec performance environnementale, il nous faut plus que jamais encourager le déploiement de ces approches collaboratives. Ainsi, ces secondes Rencontres, qui se sont tenues à Troyes les 7 et 8 octobre 2014, ont vocation à initier une communauté d'acteurs conscients que la création de valeur n'est pas uniquement basée sur la consommation croissante de flux d'eau, de matière et d'énergie. Elle réside également dans l'innovation, la coopération, le savoir-faire, etc.

L'écologie industrielle et territoriale n'est pas la solution à tous les problèmes de nos sociétés industrielles développées, mais propose une approche systémique intégrée et originale, en phase avec la complexité des problématiques qui se posent à nous.

D'après La semaine Ile-de-France
N° 40, octobre 2014, pages 8 et 9

Les principes de base de l'écologie industrielle

C'est un fait, les activités industrielles sont de fortes consommatrices de ressources naturelles, que ce soit des matières premières ou des combustibles. Elles génèrent également des déchets et des rejets. Depuis une vingtaine d'années, les prises de consciences écologiques ont amené ces acteurs à limiter ces rejets ou à les traiter.

Cependant, cette approche de traitement n'envisage que rarement leur réutilisation. Le principe de l'écologie industrielle est inverse. Cette pratique propose une interdépendance et une synergie entre différentes industries, afin de valoriser les résidus d'une entreprise dans le processus de production d'une autre. Ainsi, l'écologie industrielle offre la vision d'une organisation nouvelle du système industriel, inspiré par le fonctionnement des écosystèmes et recélant un fort potentiel de diminution des impacts environnementaux tout en offrant une nouvelle source de revenu.

Les quatre principaux objectifs de l'écologie industrielle sont :

- **le bouclage des cycles productifs**

Là où les déchets sont habituellement considérés comme la norme et traités en fin de processus, l'écologie industrielle propose de créer de nouveaux réseaux

d'utilisation et des symbioses entre différents agents économiques afin de considérer les résidus d'une activité comme une ressource pour une autre.

- **La limitation des émissions dissipatives**

Il s'agit de repenser les produits et services durant la totalité de leur cycle de vie afin de limiter les pertes dues à leur production ou à leur utilisation classique et de faire en sorte qu'elles soient aussi inoffensives que possible.

- **Le bouclage des cycles économiques, avec la dématérialisation des produits**

On cherche à optimiser l'utilisation des ressources, pour produire plus (avec moins de ressources naturelles non renouvelables) et mieux (pour prolonger la durée de vie du produit et permettre sa réutilisation). Ainsi, les produits deviennent des services consommés par une personne et peuvent être réutilisés, réparés, remis en état ou recyclés pour une autre.

- **La décarbonisation de l'énergie**

L'efficacité des dispositifs consommant des combustibles fossiles doit être améliorée, et parallèlement, ces combustibles doivent progressivement être substitués par d'autres émettant moins de dioxyde de carbone par unité d'énergie produite.

R A M B O U I L L E T

EXPOSITION



Objets et mobilier de la vie paysanne

de Rambouillet et de ses environs



DU 15 MARS AU 13 AVRIL 2014

14H-18H

DU MERCREDI AU DIMANCHE

ENTRÉE LIBRE

PALAIS DU ROI DE ROME

Tél : 01 34 83 10 31 / 01 30 88 77 77

www.rambouillet.fr



Yvelines
Conseil général

